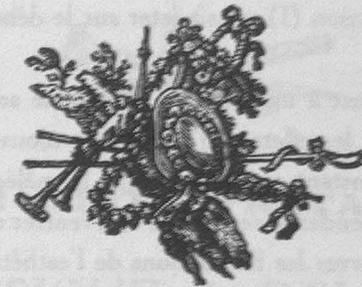


par les Ingénieurs constructeurs pour des raisons d'ordre général intéressant la résistance savamment établie du paquebot lui-même, et c'est en enveloppant sans perdre un pouce de place, en utilisant scrupuleusement, que l'on devra chercher des proportions agréables aux détails élégants.

2° L'entretien facile et rapide de ces locaux doit être envisagé et les matières à employer doivent être inattaquables par les embruns, ou ternis par les fumées. Le marbre, les bois précieux revêtus de vernis épais, les laques, les peintures à la fresque, sont autant de matières très indiquées pour la décoration du bord.

La solution heureuse de ces divers problèmes imposés au décorateur chargé de la délicate mission de les résoudre, aura créée un style propre aux paquebots et en harmonie avec la beauté et la grandeur de l'œuvre superbe : " Un transatlantique moderne ".

RENÉ PROU.



Où va la danse ?

Le pâle sourire d'Avril suffit à réveiller la danse. Déjà Mercure aux pieds ailés a passé devant le soleil maussade, cependant qu'impatients de gagner les champs ou les grèves, nous demandons à Terpsichore cette sensation de délivrance, d'évasion, de vacance qu'elle dispense à ses fidèles.

Mais voici que Terpsichore sourit moins voluptueusement à ses adorateurs. On lui a enseigné la métaphysique, la psychanalyse, l'archéologie et la géométrie. Pas un danseur, aujourd'hui, qui ne se double d'un calculateur. Le Ciel préserve M. André Suarès de répéter à haute voix dans les couloirs de l'Opéra ou du Théâtre des Champs-Élysées que " toute danse appelle l'amour " : vingt bacchantes viendraient tout aussitôt châtier ce mousquetaire emphatique ; car on ne badine plus avec l'orchestographie. Tour à tour, depuis deux mois, l'art des ballets romantiques russes, l'esthétique des Sakharoff, la technique d'Anna Pavlova et de Camille Bos, l'évolution de la compagnie Diaghilew et les avatars de Léonide Massine ont suscité les plus sérieuses discussions dans les derniers salons où l'on cause, tandis qu'un livre passionnant

de M. André Levinson (1) venait jeter sur le débat un jour cruel et précis.

Car la danse est à un tournant décisif de son histoire. Elle éprouve à son tour les effets de l'irrésistible mouvement qui porte tous les arts, un instant confondus dans la mêlée romantique, à ressaisir leur indépendance respective et à rentrer chacun chez soi. Il n'est que d'observer les fluctuations de l'esthétique des Ballets Russes pour s'en convaincre d'abord. Comme le dit M. Levinson, les Ballets Russes ont secoué notre torpeur environ 1908 ; ils ont " éclairé d'une lumière implacable le spectacle de notre déchéance " ; ils ont fait reflourir en France les splendeurs oubliées du ballet français ; mais tous ces éléments d'un grand art diffamé, ils nous les ont rendus mêlés aux prestiges du pittoresque slave, et c'est au dogme romantique de la fusion des arts que ressortissent, qu'on le veuille ou non, *Cléopâtre*, *Schéhérazade* et jusqu'à l'admirable *Pétrouchka*. Ce sont les Russes qui ont renoncé les premiers aux modestes symphonies qui suffirent longtemps au ballet français, et que Taglioni, Fanny Elssler et Carlotta Grisi foulèrent aux pieds le plus tranquillement du monde. Ce n'est pas en effet à Berlioz, à Rossini ou à Meyerbeer, c'est à Casimir Gide et à Schneitzhoffer que fut confiée la musique du *Diable boîteux* et de la *Sylphide*, alors qu'un Serge de Diaghilew emprunte ou commande aux plus illustres maîtres les partitions de ses ballets. La fonction de " compositeur de ballets " est devenue la plus flatteuse. Tout de même que Picasso, Matisse et Alexandre Benois n'ont point rougi de broser des décors, Debussy, Ravel et Stravinsky, se sont fait gloire de contribuer au faste des Ballets Russes. Leur musique remplit-elle auprès de la danse le rôle de

(1) ANDRÉ LEVINSON, *La Danse au Théâtre*, chez Bloud et Gay.

domestique que nous voyons jouer, dans l'adorable *Giselle*, par le flonflon d'Adolphe Adam ? Le pourrait-elle au demeurant ? Citer *Daphnis* et *Jeux*, c'est répondre à la question. Evoquer le *Sacre*, c'est montrer l'impuissance de la chorégraphie à traiter d'égal avec une musique de génie. Massine l'a bien vu qui a construit sur les rythmes du *Sacre* une série de contrepoints dansés qui ont au moins le mérite de l'exactitude. Et voici qu'à force d'accueillir tant d'étrangers dans sa maison, la danse se voit menacée d'être mise à la porte de chez elle par l'ingratitude de ses hôtes. C'est la musique qui porte au comble l'arrogance. Dans *Noces*, elle congédierait pour un peu le décorateur, après la chorégraphe et le costumier. L'égoïsme des musiciens est satisfait. Les amis de la danse s'indignent : le moyen de ne pas leur donner raison ?

" Mon espoir, nous dit Levinson le mallarméen, c'est d'affranchir la danse de toutes les servitudes et d'en faire resplendir les vertus propres. De démasquer toutes les usurpations qui faisaient du danseur, tantôt l'interprète blafard du rythme musical, tantôt un élément subalterne d'un ensemble décoratif, une touche colorée dans un tableau, le décalque d'une peinture de vase ou un mannequin pour costume historique. J'ai voulu affirmer hautement l'autonomie de la danse qui transforme et exalte le mouvement usuel et le rythme naturel du muscle selon une loi formelle et un sens plus pur. J'ai spécifié le caractère désintéressé de cet art qui n'est plus ni un mode de figuration, ni un moyen d'expression psychologique et directe ; car toute velléité sentimentale et toute bouffée sensuelle sont métamorphosées par la danse en symbole plastique... "

Par la voix éloquente de son meilleur théoricien, la danse réclame donc ici son autonomie. Habitué à ne voir en elle que la tra-

duction plastique de la symphonie, nous faisons d'honnêtes efforts pour abjurer notre hérésie. Nous ne demandons pas mieux que d'accorder le *home-rule* à la danse. Mais dans quelle mesure peut-elle se passer de nous, je veux dire des musiciens ? Existe-t-il une danse pure dans la mesure où il existe une peinture et une musique pures ? Figurer dans le silence ce que Stéphane Mallarmé appelle "le caprice à l'essor rythmique", c'est une chimère que les danseurs ont vainement caressée. André Levinson n'en demande pas tant. Mais quelle musique et quels musiciens d'aujourd'hui pourraient vraiment, contenter son désir ? Pour "reconstituer le ballet classique sur les bases de la vision théâtrale moderne", à quel compositeur faudra-t-il s'adresser ? car enfin, ce qui fait tout le mérite de l'incomparable *Giselle*, ce n'est pas tant la modestie de la partition d'Adam que sa faible qualité, sa pauvre couleur et son rythme élémentaire. C'est dans les lacunes d'une telle musique qu'un Coralli, un Fokine et un Boris Romanoff ont trouvé l'espace où loger à l'aise leurs prestigieuses inventions chorégraphiques.

M. Levinson, qui préfère certainement Picasso à Lucien Jusseaume, serait-il contraint de placer M. Nougès au-dessus d'Igor Stravinsky ? "La danse, déclare énergiquement le critique de *Comœdia*, obtiendra de la *musique de danse* qu'elle devienne un *art appliqué*, calqué sur la configuration du mouvement, *ancilla chorégraphiae*". Je le veux ; mais aux vertus qu'on exige dans un domestique, M. Levinson connaît-il beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ?

ROLAND-MANUEL.



SUR L'INTERPRÉTATION

DE

LA MUSIQUE A DEUX VOIX

de JEAN-SÉBASTIEN BACH

Nous nous persuadons souvent que c'est la nature qui nous a refusé ce que nous nous sommes ravis à nous-mêmes, par de mauvaises habitudes.

Rameau : « De la Mécanique des doigts sur le clavessin », 1724.

Comment se fait-il qu'un pianiste, qui joue avec beaucoup de brio et d'aplomb une transcription de Bach-Liszt, dont il ignore généralement l'original, un instant après, bafouille tout penaud une fugue de Bach seul ? En face d'un prélude à 3 voix sa gêne ne diminue guère et moins la pièce a de parties, plus son embarras augmente. Comment expliquer cette marche *in motu contrario* de la difficulté qui s'accroît à mesure que l'œuvre se simplifie ?

C'est qu'en réduisant le nombre de voix la grille contrepointique s'éclaircit et se spiritualise. Elle enlève à l'interprète ses armes à grand fracas. Dépouillé de ses artifices l'exécutant reste perplexe. Et voilà qu'une invention à deux voix le conduit au purgatoire et lui fait entrevoir la vision nette de l'esprit polyphonique : note contre note, main contre main. La pureté, la logique, l'indépendance des voix lui interdisent tout subterfuge, toute con-